
Les femmes d'influence de l'année ont reçu leurs prix

Le jury du Prix de la femme d'influence de l'année, créé par la communicante Patricia Chapelotte, a remis ses trophées lundi soir. Pour la politique, le prix est allé à Jeanine Mabunda Lioko, présidente de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Congo ; le Prix espoir à Agnès Evren (*photo*), députée européenne, conseillère de Paris et présidente de la fédération LR de Paris ; celui de la femme économique à Ilham Kadri, présidente-directrice générale de Solvay ; de la femme économique espoir à Julie Chapon, cofondatrice de Yuka ; de la femme culturelle à Laurence des Cars, présidente de l'Établissement public du Musée d'Orsay et du Musée de l'Orangerie ; et le « coup de coeur » a été remis à Marie-Amélie Le Fur, triple championne paralympique en para-athlétisme.



Karin Viard, actrice dérangeante

SUCCÈS La comédienne, trois fois césarisée, s'est battue pour que « Chanson douce », le livre de Leïla Slimani qui a remporté le Goncourt en 2016, soit adapté au cinéma. Il sort sur les écrans à partir d'aujourd'hui, elle y campe une nounou glaçante.



Marion Galy-Ramounot
mgalyramounot@lefigaro.fr

Elle est en train de déjeuner. Il est 17h30. C'est la promo, ça n'arrête pas. On est arrivé avec cette hâte de rencontrer Karin, la bonne copine rigolote et bavarde. Mais voilà une Viard inattendue, qui vous saisit instantanément de son regard bleu glacé. C'est la promo, elle n'aime pas ça. « Je réponds aux questions, je suis mignonne et tout, mais si je pouvais m'en passer, je le ferais avec plaisir », recadre-t-elle dès le début de l'entretien, qui doit durer trente minutes. Son sourire indéchiffrable n'est pas sans rappeler celui de Louise, la nounou déséquilibrée qu'elle incarne dans *Chanson douce*, le film de Lucie Borleteau adapté du best-seller de Leïla Slimani, Prix Goncourt 2016.

Karin Viard est époustouflante dans ce rôle qu'elle se voyait déjà jouer avant même de refermer les dernières pages du roman. Elle commence le projet après qu'un copain producteur lui a confirmé que les droits étaient toujours disponibles. « La solitude de cette femme, je l'ai comprise de façon un peu viscérale, et j'ai eu tout de suite envie de m'approcher là-dedans. » À 53 ans, l'actrice aux trois César (meilleure actrice dans un second rôle dans *Embrasés* qui vous vaudrez en 2003 et *Les Chatouilles* en 2019) n'a jamais été aussi libre de ses choix. « Je suis

une comédienne très gâtée », dit-elle, soudain lais-
sant. « On me propose des rôles très différents, des
aventures opposées les unes aux autres, je suis de
ceux qui aiment les réalisateurs installés, mais aussi chez les
plus jeunes... » Elle ne crie pas victoire pour autant,
sait que le cinéma change à toute vitesse, que cer-
tains films ne se font plus. « La plus grande angoisse
d'un acteur, vous savez, c'est que tout s'arrête. On
commence ce métier en tirant un fil, et on espère ne
jamais arriver au bout de la pelote. »

Des vaches sous les fenêtres

Élevée avec sa sœur par leurs
grands-parents maternels près de
père et mère ont pris des chemins
différents, Karin Viard grandit près
de Rouen, les vaches sous les fenê-
tres, dans un monde peu éduqué où
le cinéma n'est pas au programme.
« Avec mon idée de devenir actrice,
j'ai fait peur à tout le monde, personne
n'y croyait, ils disaient "Mais elle est
folle !" ; seulement j'avais une convic-
tion, et on n'a jamais réussi à me dé-
vier de mon chemin. »

Elle fait ses premiers pas sur grand
écran en 1990, à 23 ans, dans *Tatie Da-
nielle* d'Etienne Chatiliez, au moment
où le cinéma revient des héros for-
cément belles. « Une nouvelle généra-
tion de réalisateurs comme Cécile Klai-
pisch ou Christian Vincent cherchaient
plus des personnalités que des physi-
ques. Ils ont eu envie de ma nature, pas
princesse, un peu garçonne, qui se jette
dans la mêlée. » Karin Viard s'invite

partout, chez Catherine Corsini, les frères Larriet,
Julie Delpy ; elle parle à tout le monde. Si on avait
pour habitude de la voir dans des comédies, ses deux
derniers films, *Les Chatouilles* et *Chanson douce*, sont
deux drames dans lesquels elle joue une femme en
péril. Un « pur hasard ». Le prochain sera de
nouveau une comédie - *L'Origine du monde*, le pre-
mier film de Laurent Lafitte, prévu pour 2020. « Les
rôles, soit ils m'excitent, soit ils ne m'excitent pas,
c'est comme les hommes, les gens... Je ne fais pas ce
métier pour plaire à ma famille, je le fais parce que j'ai un besoin viscéral
d'exprimer certaines choses à certains
moments. Un besoin viscéral de sentir
une salle qui se bidonne, un besoin vis-
céral d'exprimer la violence que j'ai en
moi et que je ne peux pas exprimer en
tant qu'individu, parce qu'elle n'est
pas souhaitable. »

Bio EXPRESS

1966 Naissance à Rouen (Seine-Martinique).

1990 Obtient son premier rôle au cinéma dans *Tatie Danielle*, d'Etienne Chatiliez.

2000 Gagne le César de la meilleure actrice pour *Haut les cœurs!*

2019 Remporte le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *Les Chatouilles*. Joue dans *Chanson douce* de Lucie Borleteau, en salle le 27 novembre.

Peu le remords

Mère de deux filles (Marguerite et Simone, 19 et 21 ans), récemment séparée de son mari Laurent Machuel (un directeur de la photo avec qui elle est restée vingt-cinq ans), elle affirme pouvoir tout jouer, si elle en a le désir. « Être actrice, c'est ne pas avoir de moralité, n'être pas mère, n'être pas la femme d'un homme. » Dans *Chanson douce*, c'est elle qui a suggéré à Lucie Borleteau d'apparaître complètement nue dans une scène. « Cette nudité est extrêmement "malaisante" à l'écran, et l'effet n'aurait pas été le même si

j'avais été en jogging ou en jogging. » Elle fait partie de ces comédiennes qui s'autorisent à se déshabiller au cinéma, même à la cinquantaine. « La femme que je suis n'a pas envie de se mettre nue à 53 ans, mais l'actrice que je suis en a envie. Alors je travaille la femme pour qu'elle laisse la place à l'actrice. » Parler de l'accès aux émotions et de la psychologie du lâcher-prise illumine cette passionnée de cinéma, pour laquelle « chaque film est une purge ».

Karin Viard ne fait pas de choix de raison. Et connaît donc peu le remords. « Ce que je peux regretter, c'est d'avoir dit oui à des films sans prévoir que je n'allais pas m'entendre avec le réalisateur, que l'aventure allait être douloureuse. » Sa réputation dans le milieu, elle dit ne pas la connaître - « sympa pour certains, épouvantable pour d'autres », imagine-t-elle, à peu près sûre d'une chose néanmoins : « Sans doute, je suscite peu de tiédeur. »

Avant de signer pour un film, elle demande systématiquement combien est payé l'acteur et demande à être payée la même chose. « Les différences salariales, ça me rend dingue, surtout que rien ne prouve qu'on préfère aller voir les hommes au cinéma. » Parmi les autres sujets qui lui hérissent le poil, le traitement des migrants, l'accueil des réfugiés, la maltraitance des enfants, la violence faite aux femmes. Elle soutient aussi la récente prise de parole d'Adèle Haenel, et par extension la grande révolution «MeToo». « Il y aura toujours des zones d'ombre dans le cinéma, on ne peut pas l'empêcher, mais il y aura désormais toujours une zone de lumière pas loin. »

► Lire aussi PAGE 33

THOMAS SAMSON/AFP

LES PARENTS DU PETIT ÉCRAN

SACRÉE SOIRÉE

L'ACADÉMIE DES 9

RING PARADE

LES CHRONIQUES

C'est super Avec Michel Drucker !

C'est show Avec Jean-Pierre Foucault !

Après Michel Drucker, c'est Jean-Pierre Foucault qui présente ses plus belles émissions cet automne sur Melody.

Melody la chaîne de meilleur divertissement !

Photos: Malyce/Pris Photo - Riva - Dornik/Rachaf/Melody - Cratlon - Simon Guazalero/Melody

melody.tv

disponible sur CANAL+ Canal 179



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

Diamant (dia-man) n. m. Bijoux, cailloux, passés où ?

Les diamants d'une valeur inestimable ont été volés dans un musée de Dresde. Le mot vient du latin *diamas*, lui-même tiré du mot *adamas*, qui a donné *adamant*. Pas surprenant, donc, que les diamants attirent tant, non seulement les femmes de goût, mais aussi les cambrioleurs. Les croqueuses de diamants sont célèbres ; lundi, et peut-être pour leur complaire, sont entrés en action les casseurs de vitrines. Le diamant est constitué de cristaux de carbone pur. Ce carbone-là ne fait l'objet d'aucune contestation. Les diamants de Dresde étaient probablement passés entre les mains d'un éminent lapidaire, mais en l'occurrence c'est le *modus operandi* des cambrioleurs qui ressortit à ce style. Expéditif, efficace, dix minutes : dernier carat. Comment les voleurs ont-ils procédé ? Faut-il nécessairement un diamant de vitrier pour en dérober qui soient de collection ? Ces pierres avaient été montées, ça n'a pas empêché la monte-en-fair de dérober les parures, avant de disparaître. Il paraît que les diamants de la collection sont d'une très belle eau - forcément, pour des rivières ; leur disparition fait surtout couler des larmes et beaucoup d'encre. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Les femmes d'influence de l'année ont reçu leurs prix

Le jury du Prix de la femme d'influence de l'année, créé par la communicante Patricia Chapelotte, a remis ses trophées lundi soir. Pour la politique, le prix est allé à Jeanine Mahunda Lioko, présidente de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Congo ; le Prix espoir à Agnès Evren (photo), députée européenne, conseillère de Paris et présidente de la fédération LR de Paris ; celui de la femme économique à Ilham Kadri, présidente-directrice générale de Solvay ; de la femme économique espoir à Julie Chapon, cofondatrice de Yuka ; de la femme culturelle à Laurence des Cars, présidente de l'Établissement public du Musée d'Orsay et du Musée de l'Orangerie ; et le « coup de cœur » a été remis à Marie-Amélie Le Fur, triple championne paralympique en para-athlétisme.



F. BUCHON/LE FIGARO

Margrethe Vestager critique son pays, le Danemark



La prochaine vice-présidente exécutive de la Commission européenne, la Danoise Margrethe Vestager, critique le gouvernement social-démocrate de son pays, opposé à l'élargissement de l'Union européenne et à la hausse du budget de celle-ci. Cela est « très, très regrettable » et va « à l'encontre des intérêts du Danemark », dit-elle. L'élargissement à la Macédoine du Nord et à l'Albanie est, selon elle, « essentiel pour la sécurité et la démocratie en Europe ». « Nous créons un risque dans notre propre entourage d'une plus grande influence de la Chine, de la Russie et d'acteurs du Moyen-Orient, et ce n'est pas dans notre propre intérêt », estime-t-elle.